

BCD BIBLIOTHEQUE

Manuelle DAMAMME

Dans la chambre jaune, dans un grand placard à l'ancienne, sont rangés précieusement tous les numéros des Actes de Lecture, depuis leur première parution. Ils accompagnent les ouvrages qui ont échappé aux rangements ou déménagements, et ont droit, à ce titre aux étagères les plus hautes, pour éviter les regards concupiscent, et sans doute pour en garantir un usage pondéré ! Certains jours, l'escabeau de bois vernis de la bibliothèque du salon rejoint ces rayons inaccessibles pour de grandes fouilles archéologiques.

Alors, je pars à la dérive entre les pages de ces dix années, qui marquent précisément mon engagement à l'AFL.

Inévitablement, je maudis le rédacteur en chef et le maquettiste (qui ont aussi échappé aux déménagements successifs... de l'AFL) car ni la tranche, ni la couverture ne m'offrent les aides escomptées dans mes recherches.

Enfin, commence le long voyage.

Chaque fois, invariablement, je rêve de voir toute cette matière entre les mains des instits et profs avec qui je travaille, et chaque fois, immanquablement, je me dis que pour chacun, l'entreprise serait démesurée.

C'est précisément en pensant à ceux qui pourraient avoir bénéfice à utiliser cette revue, et en particulier à telle équipe d'enseignants, qui depuis un an s'initie à l'utilisation d'une BCD, qu'est destiné cet article afin qu'ils bénéficient d'un guide préalable à toute incursion entre les milliers de pages déjà publiées, sur le seul thème des bibliothèques !!!

Qu'y seraient-ils susceptibles d'y trouver? En quoi cela pourrait-il les aider ?

Pour qui s'engage dans une action en faveur de la lecture et dans un projet d'école, la BCD est un outil repéré, conseillé, évoqué ici ou là mais restant une sorte de "terra incognita" sur laquelle on n'ose appareiller. Se rapprocher de l'AFL et lire ses écrits, c'est l'espoir d'y trouver rapidement l'assurance que l'aventure est réalisable.

Donc, pour qui voudrait accoster, la revue des Actes de Lecture, lui permettrait de :

- connaître l'évolution des BCD en dix ans
- situer cet outil par rapport aux autres bibliothèques municipales, départementales...
- connaître le réseau des acteurs et chercheurs, en vue d'échanges
- trouver des pistes pour évaluer ses pratiques
- connaître l'édition et la littérature de jeunesse
- trouver une aide à la formation d'objectifs et projets éducatifs, en faveur de la lecture.

L'ECRITURE COLLECTIVE D'UNE HISTOIRE

"Que sont les BCD devenues ?" Cette question lancinante dans l'histoire de l'AFL est présente dans la tête de chaque rédacteur, tête de vieux routier qui a connu l'ADACES¹ ou tête de candidate² qui observe

¹ Association pour le Développement des Activités Culturelles dans les Etablissements Scolaires créée en 1974

² A.L. n°2, mai 83, pp.14 à 26

les protagonistes d'une aventure récente. Chacun s'interroge et interroge au détour des numéros de la revue, livrant au lecteur, à chaque étape les avancées et les dérives. C'est donc bien de l'écriture collective de l'histoire d'une innovation toujours en évolution qu'il s'agit. Les responsables de la revue en sont d'ailleurs conscients et, sans toutefois "formaliser" un espace d'échanges sur ces thèmes, la conçoivent comme une contribution essentielle par la communication d'actions concrètes, proposées à l'analyse de tous, la présentation d'outils susceptibles d'être utilisés...!

Suite à un courrier de lecteur³ Yves PARENT précise :

"Nous diffuserons ce que les lecteurs voudront bien nous proposer. Nous continuerons à proposer des analyses aussi rigoureuses que possible, et, sans concession : même si leur utilité pratique n'apparaît pas immédiatement et si elles peuvent contribuer à accroître certains désarrois. Aider à mieux poser une question est une ambition assez grande pour qu'on lui consacre des efforts : d'autant plus aujourd'hui que les acquis sont réels en ce domaine et que le risque existe de fuir les obstacles dans une re-production hâtive de "solutions" dépassées ou inadaptées aux objectifs affirmés."

De 1982 à 1992, une sorte de cycle se dessine où, par période, des temps forts s'inscrivent dans l'évolution des pratiques autour des BCD.

L'aller et retour entre ces moments ouverts (regroupements, rencontres, universités d'été...) et des temps de réécriture, en groupes de travail, constituent une démarche qui reste innovante. De l'observation des pratiques, des conflits entre ceux qui rament sur le terrain, et ceux qui prennent de la distance, naît chaque fois une reformulation d'objectifs, enrichie d'acquis nouveau. Les A.L. semblent alors fonctionner comme une digue, canalisant les tempêtes en laissant toutefois l'occasion des débordements naturels ou provoqués.

INSCRIRE LES ACQUIS

Il faut d'abord préciser que l'un des projets fondateurs de l'AFL fut celui des Bibliothèques Centres Documentaires.

Ce concept fut approfondi par des écoles animées par l'ADACES, association regroupant des enseignants liés à l'INRP, des chercheurs et des bibliothécaires de La Joie par les Livres (ou en relation avec elle). En 1983, l'ADACES a fusionné avec l'AFL et la revue B.C.D., qu'elle publiait, fut remplacée par les Actes de lecture⁴.

Les enjeux, en 83, restaient les mêmes. Ils se sont néanmoins enrichis des acquis d'une expérience de plusieurs années, et il fallait sortir les BCD d'un champ de réflexion limité à cette seule structure.

Il fallait aussi faire face à l'implantation massive de BCD dans les écoles, dépasser le cercle étroit de l'expérimentation et des communications encore confidentielles auprès des professionnels.

Les principes de l'expérience qui avaient été élaborés en commun avec La Joie par les livres et des pédagogues de l'INRP avaient fait l'objet d'une publication dans une brochure La Bibliothèque Centre Documentaire : vers une nouvelle école élémentaire publiée au Cercle de la Librairie en 1977. En d'autres termes, les recherches avaient été diffusées par le biais du livre d'Yves PARENT Les BCD. Pour quelle école ? Pour quelle lecture ?".

³ A.L. Les BCD. Pour quelle école ? Pour quelle lecture ? Yves PARENT. Ed. AFL. n°13, mars 86, p.12

⁴ Les BCD. Pour quelle école ? Pour quelle lecture ? Yves PARENT. Ed. AFL

Mais il s'agissait en 1983 de communiquer avec les écoles maternelles et primaires alors pourvues de bibliothèques centrales, estimées à cette époque à 2 000, soit huit ans après l'implantation des 8 écoles volontaires expérimentales⁵.

Ce mouvement risquait de conduire à des graves désillusions et surtout, les principes généraux fondateurs risquaient bien d'être oubliés ou pervertis, si aucun lien privilégié ne s'instauraient entre tous les acteurs des BCD.

A noter la nécessité pour les chercheurs porteurs du projet de faire face, disons-le sans détour, à une récupération par les institutions d'une innovation, en la dépouillant de son esprit et de ses objectifs. C'était aussi le moment où le Ministère de l'Education Nationale annonçait qu'il doterait 100 écoles de BCD... Un grand intérêt pour l'objet donnait de l'énergie en même temps qu'il engendrait de la méfiance.

UN GRAND CONCOURS DE FORCES

Dans la revue, tout semble justement commencer avec le concours que l'AFL a lancé, en vue de favoriser l'implantation et le fonctionnement des BCD dans les écoles⁶.

Pour participer à ce concours chaque école devait produire un document (film, vidéo, diaporama) destiné à présenter le fonctionnement de la BCD dont elle voulait se doter. (70 documents sont parvenus aux organisateurs dont certains furent diffusés via le Coffret BCD que l'AFL a ensuite édité).

Des journées BCD des 14 et 15 janvier 1984, organisées par l'AFL avec le soutien du Ministère de l'Education Nationale (Mission Luc) de l'INRP et du Ministère de la Culture, aboutissement du concours, naquirent un sentiment et de prospérité et de crainte ! L'AFL, comme elle le fit ensuite via la revue, signala alors les dérives et reformula les propositions ambitieuses nées de la recherche, en vue de toujours enrichir une démarche qui devait refuser de se fossiliser.

D'année en année, cet aller et retour entre les praticiens et la recherche s'inscrit dans Les Actes de lecture.

SUR LES OBJECTIFS ET LE FONCTIONNEMENT

n°1 : Le concours de réalisations audiovisuelles, à destination des acteurs et utilisateurs des BCD est lancé. Dès 83, l'AFL et ses partenaires disposent d'une masse de documents permettant d'observer la réalité du terrain.

On y trouve une force d'entreprendre, une richesse d'initiatives, qui croise alors une influence institutionnelle. La pédagogie du projet vit avec les PAE : les BCD bénéficient de cette dynamique nationale, explicitée, soutenue par la politique que Jean Claude LUC, à la Mission d'Action Culturelle, engage sans réserves.

n°2 et 3 : Le colloque de Soissons. En décembre 83, montre l'explosion du phénomène. S'il constitue un temps d'ouverture, et en direction des écoles et en direction des institutions qui s'associent à ses réflexions, il conduit l'AFL à reformuler la problématique générale, pour éviter les dérives.

⁵ Ecoles d'Auxerre (ZAC St Siméon), Evry, Longwy, Poitiers, Rouen, St Quentin, Le Muy (Brest - Ecole Kereden

⁶ A.L. n°1, fév.83, p.69

C'est ce que fait de manière rigoureuse, tel un chef de file, Yves PARENT, reconnu par tous comme le père des BCD. Il ne se contente pas de la sortie de son livre (4). Il remet sur le chantier une information évolutive qui inscrit les initiatives dans une démarche théorique précise.

Il invite à explorer les notions de "statut", de "déscolarisation" de la lecture, à construire des réseaux et des outils pour la théorisation des pratiques, la formation, la recherche...

n°4 : PAE et BCD. Yves PARENT, pour le néophyte⁷ explique les objectifs et modalités de mise en place des PAE et incite les "lecteurs" de la revue supposés être acteurs de terrains, à suivre de près cette politique d'action culturelle.

Il souligne l'importance de cette orientation : "*co-éducation ou approche communautaire des questions d'éducation ; transformation du statut de l'enfant ; l'importance des actions de formation liées à l'action, associant tous les partenaires*". Il rêve, comme beaucoup à cette période : "*Qu'on songe à l'ouverture des bibliothèques, à leur gestion communautaire et à leur intégration à l'ensemble des sources d'écrits sociaux...*" et il conclut : "*en cela l'apport des textes officiels est indiscutable*".

n°5. Le concept, l'état des lieux et les politiques. Le n° 5 des A.L. est le reflet d'un moment essentiel dans l'histoire des BCD, qualifié de "moment de maturation" par J.M.FAVRET, Directeur des Ecoles au Ministère de l'Education Nationale.

Une enquête, dont les résultats sont présentés par Jean FOUCAMBERT, a été réalisée par l'AFL et l'INRP : elle fait, entre autre, état d'une évolution si rapide de l'implantation des BCD que ni les institutions, ni les équipes des projets initiaux ne peuvent rester indifférentes. Les uns affichent une méfiance non déguisée comme Jean GATTEGNO qui, s'il reconnaît que "c'est quand même avec l'Education Nationale que l'on est tout naturellement appelé à se rapprocher, ou à mettre sur pied une collaboration", précise qu'"une BCD reste une structure de l'Education Nationale" et "qu'il n'entraîne pas dans la mission du Ministère de la Culture d'apporter une aide à une BCD qui voudrait se développer" si celle-ci "ne semble pas garantir une ouverture à d'autres qu'au public de l'école".

Les autres, comme J.C.LUC de la Mission de l'Action Culturelle ou J.M.FAVRET de la Direction des Ecoles précisent les programmes volontaristes qui vont soutenir, dans certaines conditions, les BCD en France, dès l'année 84.

Quant aux "militants" ils remontent au créneau pour éviter que l'arbre ne cache la forêt : "*Pour conclure, constatons qu'un mouvement existe et que ce mouvement est important. Nous sommes tous convaincus que des transformations importantes sont nécessaires et qu'elles ne se feront pas spontanément, qu'elles ne se feront pas si elles ne sont pas épaulées, aidées. Les risques sont clairs et les déceptions garanties si on laisse les choses se faire sans aide, sous les pressions d'une mode. C'est dire l'importance d'un nouveau travail d'expérimentation et de formation*".⁸

Cet important "état des lieux" sur les BCD est suivi d'un apport non moins essentiel de Michel EYMARD sur **Une politique de lecture au niveau local** : déjà il apparaît que l'outil BCD ne peut être envisagé sans liaison avec les autres structures, bibliothèques de quartier, municipales, d'entreprise, dépôt de la bibliothèque départementale... ce qui répond indirectement à la crainte de Jean GATTEGNO. Non, les BCD ne devront pas être privilégiées au détriment d'un réseau plus large de la diffusion du livre ; oui, les BCD devraient organiser une ouverture sur le quartier.

⁷ A.L. n°4, déc.83, p.34

⁸ A.L. n°5, mars 84, p.70

Retenons également qu'avec les résultats des enquêtes sur les BCD, les A.L. livrent les critères d'évaluation utilisés, favorisant en même temps l'élaboration d'outils d'observation pour ses lecteurs, ce qui sera fait chaque fois qu'une théorisation sera en marche.

n°10 : Des politiques de lecture. Sensible aux craintes engendrées par le développement des BCD, surtout chez les professionnels du livre qui pour les uns voient la diffusion du livre se déplacer à l'école, pour les autres craignent que les dépôts des BCP ne soient monopolisés par les instituteurs, pour d'autres encore redoutent la scolarisation du livre, l'AFL montre la complexité des relations qui s'établissent entre les partenaires du livre pour construire de réelles politiques de lecture .

Chaque chapitre se situe à un niveau différent : "dans un département", "dans une ville", "à l'échelon national", "dans une académie", "dans une association"... Il résulte de ce grand tour d'horizon que *"si les besoins en lecture continuent à être appréciés en termes quantitatifs (combien de livres pour combien de Français), l'idée se répand que ces besoins sont aussi qualitatifs" même si "l'impression qui se dégage est celle d'une situation vécue sur le mode de la concurrence"*. L'école qui crée sa BCD est considérée comme concurrente de la bibliothèque municipale, alors que tout montre au contraire que là où il y a une BCD... la bibliothèque municipale gagne des lecteurs... et qu'*"il y faut une volonté politique de plus en plus affirmée pour que chacun travaille à abandonner quelque chose de ce qui le caractérise au profit de ce qui caractérisera le projet de tous"*.⁹

n°6 : A qui la faute ? lire au pays ou la lecture concurrencée. Petit retour en arrière pour montrer que ce projet communautaire est partagé par d'autres. Plutôt que de se renvoyer la responsabilité de l'échec, travaillons ensemble et surtout réfléchissons ensemble est l'invitation formulée par Bernadette FROSTIN, bibliothécaire¹⁰. Jean ARTOUX, I.E.N. conscient qu'*"il ne peut être question de se limiter à dynamiser le rôle et la lecture à l'école"* expose le chemin fait en milieu rural là où toutes les forces acceptent de s'harmoniser.

n°16 : Des choix pour la recherche. Après l'expérimentation et l'échange revient le temps du bilan, l'AFL réunit quelques acteurs des BCD à Hérouville Saint Clair, tel Michel EYMARD qui narre avec application les points à remettre sur le chantier : *"1er objectif : les parents ; 2ème objectif : les alliances avec les autres lieux de lecture ; 3ème : les écrits ; 4ème objectif : le statut de l'enfant."*

L'AFL fait partager ses doutes : *"Il reste encore des enfants qui ne peuvent pas lire, qui ne veulent pas lire"* et les hypothèses de travail.¹¹

C'est alors qu'apparaît, clairement formulée une des fonctions de la BCD , celle d'"observatoire des écrits" dont Yvonne CHENOUF avec l'équipe de Bessèges sera la plus ardente expérimentatrice.

n°22 : Un service général. Pour les BCD et les bibliothèques, même combat ? et toujours la pastorale... Est également redéfinie avec le groupe de recherche BCD, la notion de BCD "service général", notion qui reste finalement la plus fondamentale du dispositif puisque l'AFL propose que l'école se construise autour de la BCD au service des projets.¹²

Ce numéro restera cependant important pour tous, par le lien qu'il inscrit avec les bibliothèques, les autres. On répertorie les difficultés et on esquisse quelques voies possibles. Comme pour l'école, les solutions sont difficiles car elles remettent en cause les habitudes, les hégémonies, les statuts, les convic-

⁹ A.L. n°10, juin 85, p.114

¹⁰ A.L. n°6, juin 84, p.106 et 107

¹¹ A.L. n°16, déc.86, p.40

¹² A.L. n°22, p.22 ; n°24, p.28 ; n°27, p.78 ; n°29, p.20 ; n°28, p.35

tions.¹³ Il n'empêche que le salut, pour l'école comme pour la bibliothèque, passe par "l'abandon de leur isolement et de leur spécialisation nés de leurs principes fondateurs et par leur insertion dans des dispositifs associant tous les partenaires susceptibles de définir et de mettre en oeuvre une politique globale de lecture". Il faudrait citer les propos de tous tant le langage y est neuf. De Gérard SARAZIN, Inspecteur Général des Bibliothèques : "Imaginez que votre bibliothèque cesse d'être un temple accueillant les fidèles venus célébrer la lecture sacrée et qu'elle devienne une base logistique d'où partiraient les combattants au service des actions locales..." à la bibliothécaire de base qui avoue : "Je crois seulement qu'il y a des prises de conscience salutaires à avoir et des compétences à partager, des sensibilités à frotter pour que le mal le plus sournois qui nous guette, à savoir l'isolement, le repli, l'intolérance, soit bien vite chassé de nos bibliothèques".

On peut alors avancer dans les suggestions : **Contre la pastorale, qu'y a t il ?** Jean FOUCAMBERT s'explique : "Tout se passe comme si le statut de la lecture, la manière de lire, la matière à lire, les effets du lire, tout cela avait sens et valeur en soi, de toute éternité, pour tous les individus". "L'attitude pastorale ferait l'hypothèse qu'il n'y a, aujourd'hui, aucun obstacle fondamental qui puisse exclure un individu de ce qu'exprime le monde de l'écrit tel qu'il est ; et la non lecture serait essentiellement affaire de distance culturelle...".

n°23 et 24 : BCD, le retour. L'histoire des BCD est relue sous l'angle des maternelles par Yves PARENT qui rappelle les axes autour desquels leur fonctionnement doit s'élaborer.¹⁴

Elle se réécrit avec une bonne dose d'impertinence et un projet différent sous la plume de Max BUTLEN qui n'hésite pas à balayer les doutes des "créateurs de la BCD qui s'interrogent et ne reconnaissent plus leur progéniture" dans les 5 000 BCD d'aujourd'hui et qui décline les (mauvaises selon lui) questions que se posent les acteurs de terrain culpabilisés par l'intransigeance des chercheurs. Max BUTLEN se veut l'homme du consensus : "Il faut dire aux chercheurs et aux concepteurs de la BCD... tout ce que la réflexion et leur engagement à nos côtés ont apporté et apporteront dans la prochaine période, mais il importe aussi qu'ils acceptent que le mouvement est lancé et qu'il ne correspondra pas forcément à toutes leurs attentes".

La revue Argos qu'il créera sera à l'image de ce consensus, toujours attentive à apporter des aides, témoignant des interrogations et démarches de chacun dans une logique des "petits pas, qui est presque toujours celle du sur place" lui rétorque Jean Pierre BENICHOU. Ces deux-là, qui se côtoient courtoisement, cherchent-ils vraiment à s'accorder ? L'attitude de Max BUTLEN est celle d'un institutionnel devant tenir compte du plus grand nombre dans un Ministère qui offre le contenant. Celle de J.Pierre BENICHOU est celle du militant qui maintient le cap pour que progresse le contenu. Question de statut et non d'intelligence. Pour que les écoles progressent, il est évident qu'il leur faut ce double langage : par besoin d'être entendues de leur administration, par nécessité d'être ressourcées sur le sens de leur action.¹⁵

Dans ce même numéro, Michel VIOLET qui prend la plume chaque fois qu'il y a le feu, résume justement en deux pages "le sens et l'enjeu de ce projet". Pour tous ceux qui trouveraient un peu long le parcours du combattant dans les divers numéros, voici le texte fondateur (10 ans après la fondation) le plus bref, avec en prime une bibliographie...¹⁶

¹³ Dossier sur les bibliothèques. A.L. n°22, juin 88, pp.55 à 94

¹⁴ A.L. n°23, sept.88, p.17

¹⁵ A.L. n°24, déc.88, p.24 à 27

¹⁶ A.L. n°24, déc.88, p.24 à 27

n°25 : et DEWEY dans tout ça ? L'article de Rolande MILLOT montre que l'AFL n'en reste pas aux grandes théories sans s'attaquer aux petites contingences matérielles. Avec la notion d'un "service efficace aux usagers" et la volonté que la BCD soit réellement l'"instrument d'une politique de lecture", les militants font aussi de la bibliothéconomie...¹⁷

n°38 : Un conte réaliste. Il faut toujours revenir au terrain et constater qu'ici où là pragmatisme et utopie font quelquefois bon ménage. "*Je vous entends d'ici. Vous vous dites que vous avez passé l'âge des contes de fées et que la fin de mon histoire est trop belle pour être vraie*".¹⁸ Certes, rêvons toujours mais n'oublions surtout pas qu'à cette histoire-là, il n'y aura jamais le mot fin.

L'OBSERVATOIRE DES ECRITS

Apparaît alors la nécessité de mieux connaître les écrits mis à la disposition des enfants.

Une certaine séparation des fonctions qui s'était établie jusqu'à présent dans les actions en faveur de la lecture tend à disparaître. Le nécessaire rapprochement des démarches, symbolisé par l'Université d'été de juillet 83, à Chartres, fit travailler ensemble : La Joie par les Livres qui gérait les critiques de livres pour enfants, la Ligue de l'Enseignement qui intervenait en animation, l'AFL qui développait des outils pour l'apprentissage de la lecture à partir du résultat des recherches de l'INRP.

La déscolarisation est en marche par la mise en place d'ateliers pour adultes, par une approche nouvelle de l'édition pour la jeunesse, et par là même, d'une meilleure prise de conscience de la notion de statut de lecteur .

Avec le n°2 naît justement une rubrique : **Des enfants, des écrits** qui dans sa première livraison s'attaque aux encyclopédies, et qui est suivie de numéro en numéro par la transcription des interviews réalisées par Yvonne CHENOUF, moins rétive que les "dinosaures" à regarder la "littérature de jeunesse".

Ghyslaine POVINHA de **Messidor-la Farandole**, Raymond RENER de **Gallimard-Jeunesse**, ouvrent le feu. Ils sont invités à se situer par rapport aux préoccupations de l'AFL : les non-lecteurs, l'approche d'écrits variés, les 80%... Gallimard-Jeunesse, plus que La Farandole est soupçonné d'élitisme, de privilégier "l'imaginaire" sur le "social" et de se réfugier derrière des problèmes de diffusion sur le thème: "créons des bibliothèques pour créer des lecteurs" ou "c'est un problème de diffusion, de commercialisation, de multiplication de points de vente...".

Continuant cette série d'interviews, Yvonne CHENOUF rencontre Christian BRUEL (Le **Sourire qui Mord**) et livre 10 pages passionnantes, où il est question "d'hypothèses multiples, d'extraction de sens, de lecture à plusieurs niveaux, d'éducation du choix, de comportement de lecteurs, de lecture active, d'éducation littéraire..." c'est à dire autant de pistes de travail qu'ensemble, éditeurs et éducateurs, peuvent mettre en chantier.

L'on sent avec cette rencontre qui sera importante dans le parcours de l'AFL (et peut-être dans celle du Sourire qui Mord ?) une certaine maturité de l'AFL qui, non seulement se démarque et affronte les "papes" de l'édition pour la jeunesse, mais forge les axes de nouvelles pratiques autour du livre pour la jeunesse.

C'est finalement dans le n° 14, suite à la réunion de la commission Recherche que l'objectif de transformer la BCD en "Observatoire des écrits" est clairement explicité. Entre le n°3 (septembre 83) où Yvonne CHENOUF sollicite l'attention de tous sur les pratiques des lecteurs et surtout celles des non-

¹⁷ A.L. n°25, mars 89, p.36

¹⁸ A.L. n°38, juin 92, p.42

lecteurs¹⁹ et le n°14 (juin 86), qui expose l'axe d'une recherche et d'une pratique, il y aura eu la volonté de "chercher ce qu'on veut trouver" par des rencontres avec les éditeurs, des réunions avec des auteurs, la parole donnée aux bibliothécaires²⁰, le questionnement de manifestations sur le livre et la lecture²¹, et surtout la parution de ce dossier²² où l'AFL interroge tous les "lieux" institutionnels, associatifs chargés de livres et de lecture, en s'appuyant sur les "sept propositions", diffusées dans le n°8 et reprises, à la lumière de cet état des lieux, par J.P.BENICHO²³.

On s'aperçoit que peu d'expériences sont conduites autour de cette 5ème proposition "une autre façon de lire les écrits existants" et que sur la proposition n° 6 "création de nouveaux écrits" les questions sont plus nombreuses que les réponses. On observe surtout que les réponses officielles portent toujours et uniquement sur les équipements pour conclure avec Yvonne CHENOUF que "nous regretterons que nulle part on ne fasse état de la nécessité d'une lecture différente des écrits existants et de l'urgence de la création de nouveaux écrits."

Là encore, l'AFL fit montre d'initiative et expérimenta avec l'équipe de Bessèges, au sein du Centre National des Classes Lecture où l'association engagea de nombreuses forces, permettant de faire progresser un chapitre important de l'histoire des BCD.

Cette histoire là reste à écrire.

CONCLUSION ?

La BCD est sans doute au sein de l'école une des innovations les plus importantes de ces 15 dernières années. Son histoire continue si l'on en juge par les récentes initiatives du Ministère de l'Education Nationale la concernant. "L'idée qu'on s'en fait et l'usage qu'on en a" ont changé. Au début conçue, pour les uns comme un moyen de promotion du livre et de la littérature pour la jeunesse à l'école et pour les autres comme un levier de transformation de l'organisation et du fonctionnement de l'institution scolaire, elle est maintenant définie comme le support privilégié de toute action en faveur de la lecture. L'AFL, présente à l'origine et tout au long de cette histoire, s'est efforcé par l'entremise de sa revue, d'en prévenir toutes les dérives ●**Manuelle DAMAMME**

Il y a donc (dans le projet initial) refus de poursuivre dans la voie des bibliothèques de classe, volonté de transférer dans les BCD des activités dévolues aux classes et recherches d'activités nouvelles dégagées du contexte habituel grâce à la diversité des intervenants, à la souplesse du mode de fonctionnement et à l'ouverture vers l'extérieur.

n°24, déc.88, p.29

Dans cette perspective, une autre école c'est une école capable de mettre en oeuvre une pédagogie transformée du livre, de la bibliothèque et de la lecture littéraire en dépassant un certain usage des bibliothèques de classe ou des CDI des collèges.

n°24, déc.88, p.29

Certains des "inventeurs" de la BCD l'imaginent comme un puissant levier de transformation de l'organisation et du fonctionnement de l'école. Ils insistent sur l'importance de la libre circulation, sur la gestion communautaire de la structure, sur les activités - qu'ils qualifient de concurrentielles à celles

¹⁹ A.L. n°3, sept.83, p.117

²⁰ A.L. n°6, juin 84, p.101

²¹ A.L. n°4, déc.83, p.113 et n°21, mars 88, p.21

²² A.L. n°10, juin 85, p. 111

²³ A.L. n°10, juin 85, p.107

des classes - mais c'est parce que leur existence rend impossible le fonctionnement de groupes homogènes, fermés sur eux-mêmes dans le rituel de la leçon et de l'exercisation.

n°24, déc.88, p.30

Animer une BCD, c'est la faire exister dans le quotidien : c'est faire émerger des raisons de s'en servir et aider à en prendre la maîtrise. C'est donc toujours associer.

n°3, sept.83, p.109

Dans le budget temps de l'écolier de C.P.:

. 79 heures d'exercices de lecture pendant lesquelles on note 12% du temps consacrés à des "actes de lecture" et

. 20 heures à la BCD à 37% de lecture.

n°5, mars 84, p.56

La liberté d'accès. L'exemple des bibliothèques publiques le montre bien : il ne suffit pas qu'elles soient accueillantes pour être fréquentées (...) Il est aussi vain de laisser chacun découvrir au gré de ses initiatives et de sa disponibilité les usages d'un outil dont il ignore à peu près tout que d'imposer collectivement des usages dont l'expérience montre qu'ils répondent inégalement aux attentes individuelles.

n°13, mars 86, p.42

Que diable les BCD sont-elles allées faire dans des galères en forme de salons alors qu'on les attendait dans des ateliers, là où le projet consiste moins à faire consommer du livre qu'à comprendre pour quoi on donne à lire ?

n°33, mars 91, p.41

Il ne fait aucun doute que les BCD ne constituent pas une solution aux problèmes de lecture. Mais il ne fait aucun doute non plus que la solution inclut nécessairement une politique volontariste en faveur des BCD.

n°18, juin 87, p.61

Alors que tout montre que le plaisir découle de l'usage, on espère pour ceux qui ne lisent pas encore que le plaisir débouchera sur l'usage.

n°33, mars 91, p.39

Il y a presque inversion de la problématique. On attend moins de la BCD un effet transformateur de l'école qu'on s'interroge sur le type d'école qui conférera à la BCD le rôle et le pouvoir souhaités (être un service général et un observatoire des écrits).

n°24, déc.88, p.30

L'analyse de la production écrite, quand on la juge essentielle rend évidente (sinon obligatoire) la présence des enfants à la BCD. Entre celles du groupe-classe et celles de la BCD, les activités se vivent peut-être davantage dans la simultanéité que dans la concurrence. Il reste alors à repenser l'organisation de la vie scolaire pour que s'équilibrent les recours spontanés à l'écrit et les rendez-vous obligatoires.

n°18, juin 87, p.66

Les BCD se sont enlisées dans un fonctionnement stéréotypé, filtrant les lectures par le biais de sélections tamisantes, constatant avec désolation le désengagement de cohortes d'enfants pourtant séduits par les histoires, mais peu soucieux de lectures personnelles. Et quand elles n'ont pas fermé leur porte, elles ont redoublé d'organisation, consolidé le fonds, soutenu l'offre...

n°33, mars 91, p.40